

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

BARRELS AND MATERIAL John Heyd TONNELIER 601 à 611 RUE COMMERCER

Téléphone Main 3751

LEE'S MACHINE WORKS, ELECTRICIENS, MECANICIENS

BAYOU COOK OYSTERS & FISH CO. C. MICHEL

ACME MAINTENANCE SERVICE

CHEVAUX ET MULETS

PAUL VASQUEZ

ABRY BROS.

MALAGHER'S FURNITURE TRANSFER

LABORATOIRE D'OSTEOPATHIE

JOHN L. HURRING

CHAS. E. WERMUTH

GUS J. KLOTZ

OTTO A. VAN TUYL

LOUIS SCHULER

CHAS. E. WERMUTH

GUS J. KLOTZ

OTTO A. VAN TUYL

Tout le monde le veut. Quoi? Le pain Panama d'Ehrhard.

JAMES SLOAN

PHONE JACKSON 812

E. O. LEHDE, Propriétaire.

CARL STECHMANN

ENTERPRISE SHEET METAL WORKS

ADDISON LEWIS

FRANK G. TAYLOR

BRUCE J. LINVILLE & CO.

WILLIAM MCGILVRAY

Geo. L. Belger, Prop.

FERRAN MACHINE WORKS, Ltd.

"Higgins' Machine Shop"

POUR DAMES ET MESSIEURS

LOUIS J. HUBERT

FRÉDÉRIC'S PHARMACIES

LOUIS J. HUBERT

GUS DI GIOVANNI

GUS DI GIOVANNI

FAITES PEINDRE VOS AUTOS

UNITED UNDERTAKING COMPANY

EMILE LABAT

WM. TERRY

Mlle PRATT

MADAME J. PENNINGTON, SR.

MME. WM. J. RABE

PHARMACIE CHRETIEN

C. A. GUICHARD

Henry Di Trapani

FRÉDÉRIC'S PHARMACIES

LOUIS J. HUBERT

GUS DI GIOVANNI

RESTAURANTS LE PUBLIC EST INVITE A DANSER

RHEINGOLD RESTAURANT

Hotel et Restaurant Price

CHAS. B. JENNINGS, Propriétaire

CLUB SALOON AND RESTAURANT

CHOP SUEY

"THE OLD HICKORY"

THE INDEPENDANT

UNE NECESSITE A CHAQUE REPAS

WORLD BOTTLING CO, Ltd

GUS DI GIOVANNI

EPICERIE OMER B. DELORD

COIN CALLOPE AND MAGNOLIA

JULES C. KOENIG

CHARLES V. MACALOUS

JOSE A. MORALES

LYLE SAXON

LOYS CHARBONNET

L. DePOORTER, Avocat.

GUION, LAMBREMONT & HERBERT

CARL C. FRIEDRICH, Avocat et Notaire.

ARTHUR P. BOH

L'ATELIER DALET

PANAMA GLASS CO.

Fondé en 1888 J. MANGINO & SON

Le vrai établissement de café MORNING CALL.

Café Grant. Café Cabido.

Commerce en Poissons, Crabs, Crevettes, Tortues, Gibier, etc.

PINE GROVE REALTY CO., INC.

JOSE A. MORALES

LYLE SAXON

LOYS CHARBONNET

L. DePOORTER, Avocat.

GUION, LAMBREMONT & HERBERT

CARL C. FRIEDRICH, Avocat et Notaire.

ARTHUR P. BOH

L'ATELIER DALET

PANAMA GLASS CO.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 11 Commencé le 1er avril 1914

UN ROMAN

—DE— FEMME

PREMIERE PARTIE

(Suite)

Elle reconnaissait néanmoins le grand service que lui rendait Mme du Chaisne en lui servant de chaperon. Elle ne pouvait assurément la retenir au-delà du terme des vacances. La baronne se devait à ses autres relations, à son entourage ordinaire. Mais les six semaines qu'elle passa à Point-l'Abbé, auprès de Pauline, valurent à celle-ci de se voir ouvrir les portes de l'aristocratie du pays. La jeune

filie ne cela point ses intentions. Elle ajouta même en riant: — J'ai longtemps tremblé de crainte à la pensée qu'il me serait très difficile de me faire accepter dans les milieux du monde passablement rigoriste qui habite cette région. J'ai pourtant besoin d'être patronnée, appuyée, dirigée même, puisque je vais devenir Bretonne par l'acquisition de cette terre où je me plais. Je suis donc d'autant plus heureuse des sympathies dont je me sens entourée que je n'avais jamais osé les espérer. Mais ces sympathies qu'elle conquerrait ne lui venaient pas d'embellie, du premier coup. Le Breton est long à se donner. Il faut qu'il connaisse bien les gens, qu'il les tienne en haute estime pour leur ouvrir son cœur. Il est vrai qu'une fois cette affection accordée il ne la reprend plus et que ses raisons d'aimer ne se fondent guère sur les conventions habituelles des autres races. Ce n'est point en Bretagne que l'on calcule l'avantage ou l'inconvénient que l'on peut avoir à se fier avec telle ou telle personne. L'attachement ne s'y rompt pas plus facilement qu'il ne se noue. Après le départ de Mme du Chaisne, Pauline Dérilly agrandit le cercle de ses relations, mais sans laisser aucune d'elles arriver jusqu'aux limites de l'intimité. Elle s'était liée sur-le-champ avec les religieuses des divers ordres établis à Point-l'Abbé et, par celles-ci, avait fait la connaissance de plusieurs familles du pays. De son côté, Henry Sermain l'avait présentée au vieux recteur de Tréguennec dont elle allait devenir la

paroisienne par son installation au manoir. Pendant toute la durée des travaux de réparations et d'aménagement, Pauline habita à Point-l'Abbé, dans un ancien hôtel de belle apparence, où elle put garder près d'elle, outre le fidèle Bernard, la vieille femme de charge de sa mère, Angèle, qui avait dépassé la soixantaine, mais dont l'activité infatigable, l'attente de tous les soins d'intérieur, le dévouement éprouvé assurément à la jeune fille, en même temps qu'une sécurité absolue, l'indépendance dont elle était jalouse. Avec Angèle, aucun souci matériel ne pouvait distraire l'esprit de Pauline de son goût pour les occupations d'ordre purement intellectuel. C'était sur les épaules de la brave servante qu'elle se déchargeait du soin de faire marcher la maison, et elle le pouvait d'autant mieux que la vieille femme n'avait eu aucune répugnance à venir vivre en Bretagne. Angèle était Angévine et, en cette qualité, voisine de ce pays d'Armor, le seul coin de la terre de France qui ait conservé son originalité. Elle n'était venue que fort tard dans les villes et plus particulièrement à Paris, pour lequel elle n'avait jamais ressenti cette admiration forcenée qui tourne tant de jeunes têtes. La Ville-Lumière ne l'avait point dévorée comme la flamme des bougies brûle les ailes des papillons imprudents. Elle avait gardé frais et sains ses souvenirs de campagne. Longtemps elle avait nourri l'espoir d'y revenir se créer un foyer avec le produit de son pécule. Mais comme elle n'était point belle; que, de plus, elle était une fille sage, ordonnée, économe, elle

n'avait pas voulu se marier avec le premier venu. Et, de la sorte, elle avait vieilli, se consolant aisément d'un célibat que l'habitude et l'apathie avaient fait presque volontaire, d'ailleurs aimant ses maîtres, se trouvant heureuse près d'eux, et finissant par ne plus rêver qu'une retraite paisible, une façon de repos un peu égoïste peut-être, mais bien légitimement mérité. Pauline chérissait cette vieille compagne attentionnée et scrupuleuse. Elle se rappelait les soins qu'elle en avait eus, la tendresse un peu bourgeoise qu'elle lui prodiguait, et sa propre affection se complaisait dans ces reminiscences d'un temps où tout, jusqu'aux gronderies, lui disait l'amour des êtres qui l'approchaient, où elle ne recevait que des caresses et qu'elle voyait que des sourires. Et maintenant qu'elle se trouvait seule dans l'existence, elle faisait parfois d'amères comparaisons. Aujourd'hui, la mort avait fait des vides autour d'elle. La plus chère des créatures qu'elle avait connues, sa mère, venait de la quitter, la laissant au milieu des conflits de la vie et des périls du monde. Et voici que son cœur jusqu-là sommeillant, s'éveillait à la souffrance, pris d'un besoin d'amour que les primitives tendresses ne pouvaient satisfaire.

Pas une seule fois, de juin à septembre, Pauline Dérilly n'avait eu l'occasion d'admirer les tableaux sauvages et grandioses dont lui avait si souvent parlé Henry Sermain. Elle l'avait même quelque peu plaisanté à ce sujet. — Eh bien monsieur, que faites-vous donc de vos fameuses tempêtes? Est-ce que la mer ne veut plus se fâcher pour moi plaire? Lui ferai-je peur, ou bien la recette s'en est-elle perdue? A quoi Henry répondait avec cette placidité souriante qui était devenue le masque de sa nature fougueuse et vive: — Patientez mademoiselle, patience! Vous ne serez que trop bien servie dans quelques mois d'ici. Ce que ces mois étaient venus. Depuis que l'équinoxe avait permis le retour des nuées, le ciel jusque-là si limpide, la mer jusque-là si bleue, s'étaient mis, l'un et l'autre, à prendre ces teintes grises qui, en Bretagne surtout, annoncent trop longtemps d'avance le deuil de la nature. Maintenant, il arrivait fréquemment à la nappe immense de se couvrir de moutons, d'échouer à la bordure des plages et sur les assises rocheuses de la côte. Mais rien encore n'annonçait l'approche des grands tourmentes et des assauts échevés de l'Océan.

A Continuer